

CHRONIQUE AGRICOLE—JANVIER, 1862.

Quoique Janvier soit le premier mois de l'année, il ne saurait cependant être considéré comme le premier de notre hiver en Canada. Le froid vient quelque fois nous surprendre dès le mois de novembre, quelquefois sa rigueur ne se fait sentir que beaucoup plus tard. Généralement il survient un dégel plus ou moins prolongé durant ce mois, mais ce dégel est presque toujours suivi de tempêtes de neige qui se terminent par un froid continu et âpre. Si le vent tourne au nord-ouest, la neige tombe en flocons épais, qui couvrent tous les arbres de nos forêts de leur blanc manteau. Nos vieux cèdres qui ont bravé les tempêtes depuis des siècles courbent alors leur tête altière sous le poids des frimats que la tempête a amoncelé sur leur feuillage toujours vert. A cette époque, le cultivateur peut toujours trouver du loisir pour s'occuper de lectures instructives, propres à développer dans son esprit les connaissances utiles et scientifiques que tout agriculteur qui veut réussir doit posséder au plus haut degré possible. Comme il est difficile et très coûteux de se procurer les ouvrages qui traitent de tous les sujets qui forment la base de l'instruction agricole, on doit pour y suppléer, lire avec assiduité tous les journaux d'agriculture pratique, qui commencent à se répandre dans le pays et dont nous ne saurions trop recommander la lecture.

Arrivés à l'époque où les rigueurs du climat devront se faire le plus vivement sentir, en autant que nous n'y sommes peu ou point préparés, nous avons lieu de croire que nos cultivateurs se sont préparés avec soin, après la cessation des travaux de l'automne, à mettre tous leurs bâtiments en bon ordre, et en état de mettre leurs animaux à l'abri du froid, tout en y établissant un bon système de ventilation, seul moyen de conserver la santé à tout leurs bestiaux. La chaleur et un air pur sont deux choses essentielles à la santé et au développement du bétail : mais il existe encore d'autres considérations qui agissent aussi puissamment sur l'entretien des animaux pour les tenir en bon état.

L'homme chagrin et morose est rarement enclin à l'embonpoint. La contrariété et l'irritabilité dérangent l'appétit et la digestion. C'est toujours celui qui est pourvu du nécessaire et dont la disposition est d'un commerce facile, qui prend de l'embonpoint. Il en est de même des animaux. Un animal irritable et plein de feu est d'un engrais difficile et des contrariétés continuelles de quelque cause qu'elles proviennent, retarderont de beaucoup le développement du troupeau. On doit s'étudier à donner aux bestiaux tout le confort possible tant pour son propre gain que pour des motifs de pure bonté. Rappelons-nous les quelques items qui suivent et qui sont souvent négligés.

La régularité dans le pansement est de la première importance. L'animal qui n'est pas soigné régulièrement et qui se trouve dans l'attente d'un repas, sera par là même dans une sorte d'inquiétude incessante et très préjudiciable. Lorsque l'heure des repas est fixée, et ponctuellement observée, l'appétit se règle en consé-